

COUP DE BLUES D'UNE MAMAN D'ACCUEIL

Aujourd'hui encore, comme hier et comme tous les jours depuis deux semaines, je trouve, gonflant ta mallette et les poches de ta veste, des objets dérobés. Aujourd'hui encore, je serai moins disponible pour les autres membres de la famille parce que j'essayerai de comprendre, de trouver des solutions.

Mais cette fois, je suis découragée, je ne vois plus comment réagir. Quel est ce nouveau problème qui s'ajoute à tes pipis au lit et à tes colères ? Qu'est devenue notre vie depuis que tu es arrivée chez nous ? Des montagnes russes, une succession de progressions apparentes et de descentes vertigineuses, effrayantes.

Nous t'aimons pourtant, d'un amour qui n'a cessé de grandir depuis que nous t'avons accueillie dans notre famille. Bout de chou d'un an à peine, tu semblais triste, fermée, peu vivante, puis peu à peu tu t'es enhardie, tu as exploré, fait tes premiers pas... Tes éclats de rire, ton dynamisme tout neuf nous ravissaient. Tu as séduit toute la famille, enfants compris. Même si nous n'avons jamais perdu de vue que tu avais ta famille, tu as peu à peu occupé dans nos cœurs la place de « petite dernière ». Nous avons cru que tout irait bien, que notre affection, toutes les activités partagées ensemble ainsi que les liens maintenus avec ta famille te permettraient de grandir et de t'épanouir sans gros problème.

Sous tes sourires et ta joie de vivre, des petits signes d'alarme existaient pourtant : ton retard dès la première maternelle, ton habitude de jouer avec tout le monde sans t'attacher à un enfant précis, certaines expressions de ton visage (grand sourire et yeux de colère !), tes « accidents pipi » de jour ou de nuit quand tu étais contrariée ou tracassée, ton refus d'être grande... C'était un peu comme si tu donnais de toi une image de petite fille active et rigolote qui ne correspondait pas à ta personne profonde. Peut-être n'avais-tu pas le choix ? Tu as connu trois milieux de vie avant nous et tu as peut-être pensé qu'il fallait nous plaire, nous séduire à tout prix pour ne pas être à nouveau abandonnée ?

Maintenant, ce beau vernis craque de partout, impossible de l'ignorer.

Tu as 7 ans, c'est difficile pour toi en primaire (Tu as encore tant besoin de jouer et voilà qu'on te demande des performances que tu n'arrives pas à fournir). Voilà aussi que ta famille, présente plus ou moins régulièrement jusqu'ici, ne donne plus signe de vie depuis des semaines ; tu es angoissée et en colère, tu me reproches à moi cette absence. Tu as aussi entamé une psychothérapie et sans doute cela remue-t-il beaucoup de choses douloureuses.

Avant, tu nous donnais l'impression d'être dans l'ensemble bien dans ta peau, et nous avions l'illusion de bien nous débrouiller avec toi. Maintenant, tu ne caches plus ta souffrance, ta colère, ton avidité, ta tristesse. Peut-être as-tu suffisamment confiance en nous pour nous montrer tout cela sans craindre d'être abandonnée par nous ?

Tu te montres telle que tu es, et tu nous confrontes à nos propres limites de patience, de capacité à comprendre et à inventer des solutions valables.

Parfois, quand c'est trop dur, trop usant, je pense malgré moi à ce que serait notre vie sans toi : les thérapies, rééducations, réunions, visites en famille, suivi scolaire... coûtent du temps, du stress, de l'argent. Temps et argent qui ne sont plus disponibles pour nos grands alors qu'ils ont eux aussi besoin d'être écoutés, soutenus. Ils ont accepté de partager leurs parents, leur maison, c'est déjà pas mal.

Cet engagement pris envers toi voici six ans est bien différent de ce que nous imaginions. Nous pensions utiliser notre expérience avec nos propres enfants, et elle n'est pas tellement applicable pour toi. Nous pensions assumer un enfant en plus, mais tu en vaux deux en termes d'énergie à investir ! Nous espérions réparer beaucoup de choses et nous savons maintenant que tu devras apprendre à vivre avec tes blessures.

Ce qui nous aide à t'accompagner jour après jour, c'est d'abord la confiance et l'attachement que tu oses de plus en plus nous montrer. C'est aussi de découvrir que beaucoup de familles

d'accueil vivent des moments de doute et de découragement et qu'il est possible de partager cela entre nous sans se sentir jugés. C'est enfin le soutien de professionnels qui « y croient » et collaborent entre eux et avec nous.

« Tout être humain ne peut se construire qu'avec un autre qui espère pour lui » (1). Peut-être est-ce cela la plus grande aide que nous pouvons t'apporter : au-delà de certains comportements difficiles, voir tes potentialités positives et te permettre de les développer.

(1) Michel LEMAY, psychiatre travaillant avec des enfants carencés affectifs.